

NOTES SUR LES PERSPECTIVES DE LA RECHERCHE
ARCHEOLOGIQUE AU NORD-CAMEROUN

J. RAPP

Sont consignées dans ces lignes quelques constatations et suggestions que m'ont inspirés mes séjours successifs dans cette partie du Cameroun.

A). *Constatations préliminaires.*

Point n'est besoin d'insister longuement sur l'extrême richesse de la Province du Nord en vestiges anciens entendus lato sensu, qu'il s'agisse d'industries paléolithiques ou d'ensembles céramiques néo- et post-néolithiques⁽¹⁾. Les missions françaises et accessoirement américaines ont repéré, depuis des dizaines d'années⁽²⁾ de très nombreux gisements entre le Lac Tchad et la Bénoué dont certains ont fait l'objet d'une exploitation partielle (sondages, dégagement de structures..). La liste ci-dessous, non exhaustive, mentionne les différentes équipes qui ont travaillé sur le terrain et quelques-unes des stations explorées.

- . mission F.R. WULSIN : Goulfeil.
- . mission M. GRIAULE-J.P. LEBEUF : Sao, Maltam, Makari, Logone-Birni, Mara, Goulfeil...
- . missions J.P. et A. LEBEUF : Makari...
- . missions J.G. GAUTHIER : Hou Ngoutchoumi, Zigué...
- . mission NICHOLAS DAVID : Nassarao, Bé, Pouss...

(1). Les intitulés de ces différentes phases, retenus par A. MARLIAC, se révèlent particulièrement adaptés sur notre terrain. Leur contenu, c'est-à-dire les clés d'identification, doit cependant être précisé.

(2). Les fouilles de l'Américain WULSIN datent de 1928.

- . travaux G. QUECHON : Maroua-C.F.D.T.
- . travaux A. MARLIAC : Maroua-C.F.D.T., Makabay, Salak, Bidzar, Mokorvong, Mayo Louti-Figuil...

Les recherches ont permis de mettre au jour un matériel archéologique considérable et, dans le meilleur des cas, de recueillir des éléments de chronologie absolue (depuis l'utilisation courante de la méthode radiocarbone) et de disposer de coupes stratigraphiques, naturelles ou artificielles. On remarquera avec regret qu'une trop grande proportion de ces travaux n'ont été publiés que sous la forme de notes préliminaires. De plus, le mobilier récolté qui tout naturellement devrait être conservé à Garoua, capitale provinciale, se trouve dispersé en divers lieux : Etats-Unis, France, Yaoundé, Logone-Birni.

Malgré l'ampleur des activités archéologiques passées, nous ne sommes pas encore en mesure de présenter aujourd'hui un schéma d'ensemble quelque peu précis et cohérent, retraçant les grandes lignes de l'évolution des groupes humains qui se sont succédés dans cette région au cours des derniers millénaires, tant au point de vue du mode de vie, de l'acquisition et de la transformation des techniques qu'à celui des mouvements internes de populations - migrations, acculturations, assimilations, isolats...- et des contacts éventuels avec les zones limitrophes.

Quelles sont les raisons de cet état de choses ?

Les causes, à mon sens, tiennent essentiellement à l'organisation actuelle de la recherche au Nord-Cameroun.

Il convient de stigmatiser, en premier lieu, l'existence de "territoires", de zones d'activités réservées à chaque mission. Quelques soient les origines de cette situation, on ne peut qu'en déplorer les conséquences, l'isolement volontaire ou involontaire des chercheurs et donc le manque de concertation tant pour l'adoption d'un programme de recherches cohérent, concernant un point précis, que pour l'échange

d'idées sur les méthodes et les résultats acquis. Dans bien des cas en effet, pour obtenir des éclaircissements sur un problème particulier, local, il est nécessaire d'avoir une vision globale, synchronique, débordant largement l'aire géographique attitrée d'un fouilleur.

Corollaire de cette première affirmation, l'absence de renouvellement des équipes en place entraîne indubitablement une sclérose de la recherche, des habitudes de travail...

Vient s'ajouter enfin la non-spécialisation de certains chercheurs qui étudieront aussi bien des ensembles lithiques levalloiso-moustériens que de la céramique subactuelle... Il en ressort une dispersion inévitable des énergies, des moyens et un retard dans l'étude complète et la publication d'une fouille.

D'autres raisons tiennent à la matière étudiée. Il est vrai -et je veux parler ici des périodes chronologiques les plus récentes- qu'un fouilleur non familiarisé avec les sédiments souvent peu contrastés, difficilement identifiables dans une coupe, peut éprouver des difficultés à dégager une stratigraphie naturelle, base de toute chronologie. Il est également certain qu'un chercheur ne bénéficiant pas d'une connaissance déjà poussée de l'anthropologie physique ne pourra point procéder efficacement aux premières et indispensables études in situ de restes humains que l'on retrouve généralement dans un état de délabrement tel qu'il interdit toute manipulation et conservation sans moyens appropriés.

B). *Propositions et suggestions.*

Elles préconisent tout naturellement une démarche, des attitudes diamétralement opposées à celles qui viennent d'être exposées, à savoir : une spécialisation des chercheurs quant à la tranche chronologique étudiée. C'est ainsi qu'un chercheur permanent (intégré à l'O.R.S.T.O.M. ?), installé à Garoua pourra se consacrer exclusivement

aux industries, aux fouilles paléolithiques dans toute la région comprise entre la plaine d'inondation du Lac (où de tels vestiges sont en principe absents) et les contreforts septentrionaux de l'Adamaoua. Les activités de ce préhistorien, disposant d'une formation de géologue ou géomorphologue, ou à défaut travaillant en contact étroit avec des spécialistes de ces disciplines, ses activités donc devraient se répartir entre le repérage de gisements (prospections, ramassages de pièces), la réalisation de sondages ou de fouilles planigraphiques limitées aboutissant à la mise en évidence de séquences stratigraphiques de référence et éventuellement à la collecte d'informations paléthnologiques et enfin la publication progressive des données recueillies (monographie d'un site, inventaire et carte archéologique). Ce préhistorien devra en outre établir des contacts réguliers avec des collègues travaillant dans des régions contigües (Ouest et Centre-Sud camerounais, Nigéria). Les séries de pièces récoltées, étudiées et conservées à Garoua, pourront être mises à la disposition des étudiants et constitueront en tout état de cause le fonds du futur musée de la capitale du Nord. Le personnel existant déjà à l'antenne de l'I.S.H. à Garoua -un adjoint technique, un photographe, une secrétaire- apporteront leur contribution en vue de restaurer, inventorier, classer les pièces.

En ce qui concerne les périodes néolithiques et post-néolithiques, c'est-à-dire pratiquement jusqu'à nos jours, le problème se présente d'une manière plus complexe. En premier lieu, les chercheurs ne seront pas sur place en permanence mais effectueront des séjours de courte ou moyenne durée (2 à 5 mois) amputés, comme l'on sait, par les inévitables retards dûs aux problèmes administratifs, à la vérification et à la préparation du matériel, au recrutement des manoeuvres.. Les impératifs de temps obligent de ce fait l'archéologue à aller au plus urgent : alors qu'un permanent peut répartir son programme sur une année et partager ses activités entre la fouille et les tournées

de prospections (prospections dont les résultats -l'élaboration d'une carte archéologique descriptive et précise- ne seront perceptibles qu'à moyen ou long terme), l'archéologue en mission doit parer au plus pressé. Or, dans les années qui viennent, priorité absolue sera donnée au dégagement de séquences stratigraphiques de référence, avec ensembles lithiques, céramiques, osseux minutieusement analysés et bien datés d'une manière directe par block dating ou indirecte (cross dating). Cette série de coupes de référence intéressera bien sûr l'ensemble du territoire entre le Lac Tchad et le massif de l'Adamaoua. D'où la nécessité de procéder à des opérations ponctuelles, à des sondages profonds dans des gisements sélectionnés avec soin en fonction de critères archéologiques (ramassage de vestiges en surface, dans les ravins...).⁽¹⁾ On s'efforcera, est-il besoin de le préciser, de réaliser ces travaux avec la plus grande rigueur scientifique, en dépit des difficultés inhérentes à l'éloignement, au terrain, à la non-spécialisation des ouvriers...

Ce dernier problème de l'absence de formation des manoeuvres se présente avec une acuité particulière. Prenons l'exemple d'un archéologue qui entreprend seul un sondage de 20m² avec l'aide de dix manoeuvres non préparés à ce travail. Il aura l'obligation, outre ses activités propres -vérification constante du carroyage, relevé de la coupe, détermination des niveaux, dégagement et relevé des structures éventuelles, repérage et conservation des vestiges, prélèvements divers, photographies...- de veiller au bon déroulement de la fouille (pour respecter le pendage d'une couche, pour éviter la destruction de témoins fugaces...) ce qui, reconnaissons-le, exige une attention et une disponibilité de tous les instants ! Pour pallier à cette situation, plusieurs solutions s'offrent au chercheur : réduire le nombre d'ouvriers et partant, la surface exploitée en vue d'une surveillance plus efficace, remplacer tout ou partie de l'équipe par des étudiants camerounais plus au fait des techniques de fouille et d'enregistrement

(1). Ou en raison de l'urgence : voir l'exemple du site de Nagoumi, sapé et progressivement détruit par les eaux.

et qui verront là un excellent moyen de suivre une formation pratique. La troisième éventualité consisterait à s'adjoindre un ou deux assistants compétents qui encadreraient les manoeuvres⁽¹⁾.

Si la prospection systématique d'une zone donnée ne constitue pas en elle-même la priorité actuelle, elle ne doit pas être abandonnée pour autant. Elle permet entre autre, par le biais des cartes de répartition d'estimer la densité, l'importance démographique d'une population donnée, de repérer des stations appartenant à un groupe culturel inconnu à ce jour ou des sites menacés de destruction par des éléments naturels (eaux) ou humains (cultures sur brûlis...).

Mais là encore, le chercheur se trouve confronté à des difficultés sur le terrain que l'on peut résumer en deux points :

1). Qu'appelle-t-on gisement, site, station archéologiques ? Quels sont les critères d'identification de ces différentes notions ? Un exemple : si je trouve huit tessons et trois objets en pierre disséminés sur une surface de dix mètres carrés, puis-je parler d'une "station" et l'enregistrer comme telle au même titre qu'un espace de 60 hectares littéralement parsemé de vestiges mobiliers et offrant de très nombreuses structures d'habitats sur une épaisseur de plusieurs mètres ? Il ne serait sans doute pas inutile de mettre sur pied un colloque réunissant les archéologues d'Afrique occidentale et centrale, au cours duquel les participants proposeraient des définitions claires et uniformes.

(1). Je voudrais signaler à ce sujet qu'au cours de mon séjour en 1981, j'ai été secondé efficacement par l'adjoint technique de l'I.S.H., M. Barnabas Padeu. Faisant montre d'un grand intérêt pour le passé de son pays, d'une compétence indéniable et de beaucoup d'enthousiasme, B. Padeu est un auxiliaire de premier ordre. Je suggère cependant qu'on lui donne l'occasion de parfaire sa formation théorique et pratique par un stage de six mois au moins en France, au cours duquel il prendra part à des chantiers de fouille et acquerra des rudiments de muséologie (restauration, classement, inventaire, présentation des pièces) dans des services spécialisés. A l'issue de ce stage, Padeu pourrait se voir confier des responsabilités à l'I.S.H. puis dans le futur musée de Garoua.

2). Lorsque l'on parcourt des régions riches en vestiges de surface, il arrive que l'on éprouve des difficultés à replacer dans le temps, de prime abord, certains documents archéologiques, en particulier les restes céramiques et les pièces lithiques -aux formes pratiquement immuables- appartenant à la catégorie des outils de moulage, de broyage, en l'absence d'éléments de référence, notamment de travaux antérieurs concernant la même région ou le même groupe culturel (un catalogue des motifs décoratifs et des formes des vases par exemple). L'efficacité des méthodes de datations absolues, ^{14}C et thermoluminescence, qui fourniront a posteriori des repères fiables après la réalisation d'une excavation limitée, s'estompe dès que l'échantillon soumis à l'analyse est très récent. Force est donc de faire appel pour la période la plus proche de la nôtre à des procédés de datations indirectes, comparaison avec des productions actuelles, recours à la tradition orale... D'où l'intérêt évident d'avoir une connaissance parfaite des techniques de façonnage et de décoration de la céramique encore en usage chez les potiers d'aujourd'hui.

La tâche du prospecteur s'annonce souvent extrêmement délicate : il lui faut se méfier des ensembles archéologiques hétérogènes, des réemplois possibles qui interviennent parfois des millénaires après l'utilisation initiale ! Il doit également s'attendre à rencontrer dans ses tournées une très forte proportion de vestiges assez récents sinon actuels qu'il se gardera cependant d'écarter.

C). *Projets personnels.*

J'ai élaboré deux projets de recherches au Nord-Cameroun qui tiennent compte des lignes directrices exposées plus haut et constituent le prolongement normal des travaux que j'ai entrepris précédemment.

1). Une opération ponctuelle : il s'agit de la réalisation d'un sondage profond, atteignant obligatoirement le substratum, dans un imposant gisement localisé aux confins septentrionaux du pays, à environ 7 km au Sud/Sud-Est de la cité kotoko de Maltam (département du Logone-et Chari).

Ce site, appelé Angust, se présente comme une éminence de grandes dimensions (longueur et largeur de l'ordre de plusieurs centaines de mètres), dont la dénivellation du point le plus élevé par rapport à la plaine est d'environ treize mètres. Des tournées de prospection menées en 1979 et 1980 ont révélé la richesse de la butte en vestiges céramiques surtout. L'examen du mobilier (innombrables fragments de récipients, figurines animales et anthropomorphes...) et de structures (magnifiques pavements composés de tessons sur chant, restes osseux humains provenant de sépultures en grande partie détruites par les profonds ravinements) m'a permis de reconnaître la présence dans cette station d'au-moins trois stades culturels, Pré-Sao ancien, Pré-Sao récent, Sao⁽¹⁾, le Pré-Sao récent étant particulièrement bien représenté.

Le sondage, d'une emprise initiale de 24 m² (4x6 mètres) sera progressivement réduit à 18 m² pour une triple raison de sécurité, d'accès, d'évacuation des déblais. Son emplacement, déjà choisi, intéresse un des points hauts du site, à l'abri de toute pollution due au ruissellement. Cette fouille d'une durée de quatre mois⁽²⁾ nécessite la présence permanente de seize manoeuvres, recrutés dans les villages choa environnants, ce qui évitera de déboursier des frais de déplacement, ainsi que d'un personnel d'encadrement comprenant un archéologue, un pédologue (faisant partie des services de l'O.R.S.T.O.M. au Cameroun ?), un anthropologue, éventuellement archéologue lui-même. Je ne reviendrai pas sur l'obligation absolue de réunir sur le terrain des spécialistes de ces trois disciplines. On envisagera également la présence (à la place d'une partie des manoeuvres ?) d'étudiants camerounais qui pourront alors prendre part à toutes la phases de la recherche (fouille, repérage des vestiges, lavage, inventaire, décompte des pièces...). L'équipe

(1). Un essai chronologique des civilisations néo- et post-néolithiques de l'extrême-Nord du Cameroun a été proposé dans ma thèse, en cours.

(2). Les travaux de fouille proprement dits doivent obligatoirement être menés à bien au cours d'une seule mission : les fortes pluies qui s'abattent sur la région en saison humide provoquent en effet de graves déprédations : éboulements, dépôts...

s'installera dans le village arabe situé à proximité immédiate de la butte. La location de deux ou trois habitations ne devrait présenter aucune difficulté, le seul problème délicat concernant le ravitaillement en eau. Tout le matériel récolté, que je suppose abondant si je songe aux quelques 20.000 pièces trouvées dans le sondage restreint de Sou Blama Radjil, devra être transporté à Garoué. Seuls les résidus charbonneux, la faune, les échantillons de sédiments, de roches, de terre cuite, les objets en alliages cuivreux éventuels seront expédiés dans divers laboratoires en France.

Cette entreprise d'envergure nous permettra sans nul doute de disposer d'une deuxième séquence stratigraphique pour l'extrême-Nord, précisant et complétant celle de Sou Blama Radjil, d'informations précieuses sur les caractères physiques des populations anciennes... ainsi que d'un stock de documents archéologiques qui viendra enrichir le fonds du futur musée de Garoua et pourra être exploité par des étudiants dans le cadre de travaux de maîtrise et de thèse.

Il est bien évident qu'une fois les recherches sur le terrain terminées, les résultats d'analyses et d'études statistiques centralisées, les pièces décrites, photographiées et dessinées, une publication d'ensemble, contribution de tous les chercheurs, réalisée dans des délais raisonnables (15-20 mois) viendra sanctionner la fin de cette mission.

2). Un travail de synthèse : j'ai déjà parlé de l'importance capitale que revêt pour l'archéologue œuvrant au Cameroun une parfaite connaissance des différentes techniques de réalisation des vases en usage dans les groupes ethniques actuels. C'est pourquoi j'ai conçu le projet d'un recueil qui regrouperait et décrirait, pour chaque ethnie intéressée, le répertoire des thèmes décoratifs existants, en relation étroite avec le support céramique. Le projet se présenterait comme suit : un archéologue accompagné d'un collègue photographe et d'un assistant technique (B. PADEU) et disposant d'un matériel léger (véhicule, accessoires et appareils photographiques, mobilier de campement) visite un

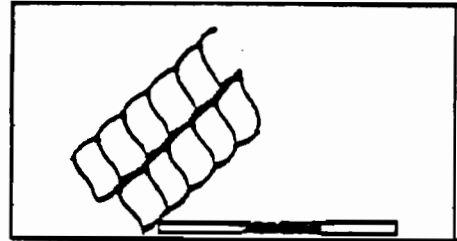
certain nombre de potiers (e) dans plusieurs villages ou cités sélectionnés avec soin : ainsi, en pays kotoko, j'ai choisi les villes d'Afadé, Makari, Woulki, Maltam, Goulfeil, Logone-Birni. L'équipe réduite procédera à une enquête complète auprès de chaque artisan, analysant non seulement les différentes phases de la fabrication d'un récipient -préparation de la pâte, façonnage, finition, décoration, éventuellement cuisson⁽¹⁾- mais également tout l'éventail des motifs décoratifs connus de ce potier. Au rythme de 4 à 6 enquêtes par groupe ethnique, on disposera ainsi d'environ 70 à 80 descriptions se répartissant entre une quinzaine d'ethnies, dans un territoire limité au Nord par le Lac Tchad, au Sud par la Bénoué. Ces travaux fourniront matière à deux ouvrages, terminés dans les huit mois qui suivent la fin de la recherche d'informations sur le terrain. Le premier consigne l'intégralité des enquêtes⁽²⁾, mises au net et complétées par les photographies, les croquis et dessins des outils, les résultats d'analyses des argiles et poudres utilisées, recueil augmenté d'un chapitre de synthèse confirmant -ou infirmant- l'existence d'un "fonds commun" des thèmes décoratifs, d'affinités culturelles... Le deuxième ouvrage appelé "Corpus des thèmes décoratifs de la céramique actuelle du Nord-Cameroun (entre le Lac Tchad et la Bénoué)", plus technique et complexe dans sa réalisation présente individuellement chaque motif ornemental avec ses clés d'identification, son mode d'exécution (technique-geste-outil), son agencement sur le récipient (disposition-localisation-importance du développement sur le support) et les différentes formes de récipients sur lesquelles on rencontre ce motif. Tout cela, bien sûr, illustré par des clichés noir et blanc⁽³⁾. Le fac-similé ci-contre montre la présentation d'une de ces fiches dont le format réel sera de 42 x 29,7 mm (permettant ainsi de joindre la documentation iconographique complémentaire).

(1). Dans la majorité des cas, la description des opérations de cuisson ne pourra s'effectuer de visu, les potiers ayant l'habitude de ne procéder à la cuisson qu'au moment où ils disposent d'un certain nombre de vases ; (2). On trouvera une de ces enquêtes, amputée des dessins d'outils dans le présent rapport ; (3). Outre l'avantage de la rapidité d'exécution, les clichés ne laissent pas de place à l'interprétation comme c'est le cas pour le dessin.

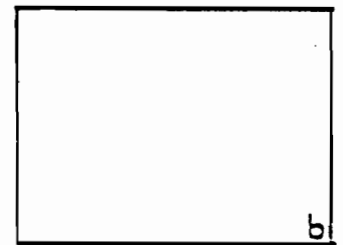
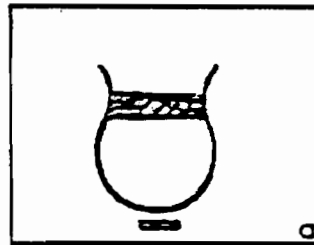
Désignation du thème décoratif : figures rectangulaires à petits côtés convexes et grands côtés torsés.

Groupe ethnique où le t.d. a été relevé et localisation administrative : Kotoko. Province du Nord, dépt. du Logone et Chari, ville d' Afadé.

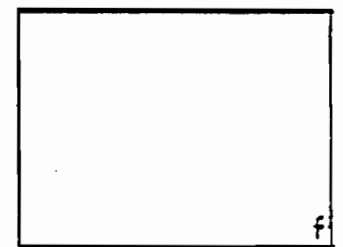
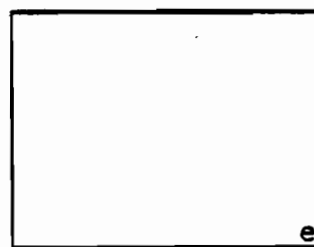
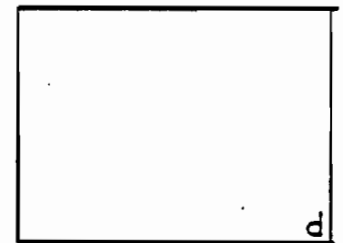
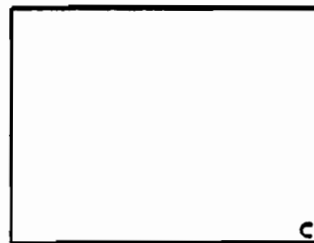
Clés d'identification du t.d. :
dimensions...
éléments constitutifs...



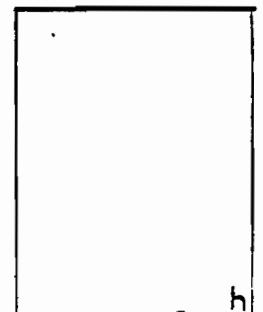
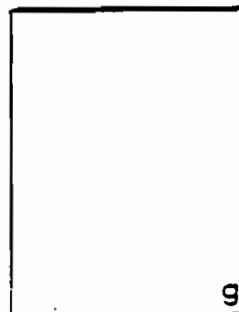
Description de la technique,
du geste et de l'outil :
impression roulée continue
avec rouleau de lanières
végétales à double torsade..
(dessin de l'outil, mode de
fabrication, matière...)



Localisation et agencement du
t.d. sur le récipient :
bande horizontale sous le
point d'inflexion (a)
bande horizontale sous le bord (b)
motif couvrant ordonné sur tout
le vase (c)
motif couvrant ordonné sur la
panse (d).



T.d. trouvé (s) en association :
surface unie et cannelure (d)



Désignation du support sur lequel
le t.d. a été relevé :
vase sphéroïde (H = .../Ø maxi = .../
Ø ouv. = ...) (a).

D'aucuns me rétorqueront qu'il s'agit là d'un travail strictement ethnographique. Certes ! J'ajouterai cependant que cette base technologique est indispensable pour qui voudrait comprendre les processus d'évolution des cultures néolithiques et post-néolithiques du Nord-Cameroun.

Le coût de cette mission ne doit pas être excessif. Il comprend les frais de subsistance de deux personnes, les frais de déplacement de l'assistant, l'achat et le tirage des films, les analyses des matériaux (argiles, engobes), les indemnités inévitables versées aux potiers ainsi que les acquisitions éventuelles de vases et instruments destinés, après étude, au musée de Garoua.

Dernier point d'importance : cette mission doit obligatoirement se dérouler avant le mois d'avril, c'est-à-dire avant que les travaux des champs n'accaparent les artisans.

Bien sûr, il me plairait de mener à bien d'autres opérations archéologiques de moindre envergure mais non moins intéressantes. Je citerai par exemple la réalisation d'un sondage réduit (1-2 m²) sur la terrasse du Mayo Gouloungo au Nord de Gaschiga, d'un autre, complété par des ramassages systématiques de surface (avec repérage en coordonnées) dans le gisement néolithique de Bafouni.

Jean RAPP

Septembre 1981

RECONNAISSANCES ARCHÉOLOGIQUES
AU CAMEROUN SEPTENTRIONAL

LES BASSES VALLÉES DES MAYO LOUTI
TSANAGA ET BOULA

A. MARLIAC
Maître de Recherches à l'ORSTOM

J. RAPP
M. DELNEUF